

# Crise

## Perturbation provisoire ou changement en profondeur de nos sociétés ?

<http://lycees.ac-rouen.fr/francois1/p/f/spip.php?article296>

### 1. Limites

#### 1.1 La crise

*« La crise financière n'est pas une crise, et elle n'est pas que financière »*

**C'est un signe que nos sociétés atteignent des limites  
Notamment sociétales et environnementales...**

... ainsi que des limites des *modèles économiques*, de nos représentations de la *richesse* (monnaies) et de la *valeur travail*

#### 1.2 Limites environnementales

*Une croissance infinie est impossible dans un monde fini*

**On va se limiter aux limites « énergétiques » :**

Notre civilisation s'est construite à partir du pétrole.

Tout dans notre univers est pétrole : de l'alimentation, au médicaments, les engrais, à nos objets (j'oubliais les transports)

*« Chaque Français a "150 esclaves énergétiques à son service", c'est ce qu'a déclaré Jean-Marc Jancovici, comptable du carbone, lors de sa conférence à la BNF le 12 janvier »*

Nous sommes donc passés de **l'Ère de l'hydraulique** à **l'ère du feu** (du renouvelable à l'entropique). *Le rapport 2008 de l'Agence Internationale de l'Energie marque une inflexion majeure dans le discours qu'elle a tenu jusqu'alors. Elle prévoit désormais un taux de déclin annuel de la production de 6,7% dans les champs en exploitation et mentionne sans donner de date la perspective du plateau de production pétrolière. George Mombiot a demandé à Fatih Birol, l'économiste en chef de l'AIE de dater l'arrivée de ce plateau de production des pétroles conventionnels. Réponse : 2020.*

(Le pire, c'est que ces gains de productivité ont servi à produire plus, plus qu'à travailler moins)

*La crise financière est successive de la hausse du prix du pétrole de l'année dernière qui ne peut pas raisonnablement être déconnectés de PIC. La crise financière est un des premiers symptômes du rapprochement de ses limites*

#### 1.3 Limites des modèles économiques

*Celui qui croit qu'une croissance infinie est possible dans un monde fini  
est soit un fou, soit un économiste*

*-Kenneth Boulding-*

**Sciences économiques :**

Ce n'est qu'un modèle. L'économie n'est pas une science exacte

- Modéliser le comportement humain par deux variables : offre / demande ?  
Le pauvre ne fait pas parti du modèle : ni offre, ni demande
- Règles présentées comme immuables ? Allant de soi
- Inversion des valeurs : l'homme doit s'adapter au modèle ?

***Exemple de la règle qui se plie***

*- modèle existant, ou pas, la règle se plie*

*- rôle du mécanicien : trouver un modèle qui n'explique pas, mais qui décrit le comportement, afin de l'intégrer dans d'autres contextes avec d'autres paramètres (changement de matériaux, dimensions, sollicitation)*

- mais ça reste un modèle approximatif !
- si le mécanicien veut adapter son modèle à un objectif qui lui est cher... ce ne pas pour autant que la règle va se tordre différemment.

Les modèles économiques sont basés sur des postulats « approximatifs »

- ressources **illimitées**, main d'œuvre **limitée**
- archétype de comportements humains
- indices de « progrès » contestable (PIB)

Ces modèles ont été présentés comme allant de soi, immuables. Au lieu de s'adapter à la réalité, on demande à la population de se conformer à ce modèle : *travailler le dimanche, la nuit, consommer en temps de crise, de divertir par des activités marchandes, subir les publicités, accepter n'importe quel « travail », etc...*

« L'enjeu est de rabattre l'homme sur la seule dimension de celle du marché » **Paul Ariès**

Pub entendue hier pour les emplois de service : « *les besoins des uns font les emplois des autres* » !

Je vous laisse y penser et on en reparle à la fin.

### **Monnaie**

Il en est de même, avec la notion de « richesse » qui, dans l'inconscient collectif, est totalement liée à la « monnaie ».

La valeur n'est pas une caractéristique : elle ne peut pas caractériser les gens, les choses (tout comme un note pédagogique ne peut pas suffire à caractériser un élève ?).

La valeur est beaucoup plus fluctuante dans le temps, la géographie, les civilisations, etc... qu'on veut bien le croire.

Il faut remettre la monnaie à sa place. Un moyen d'échange et non une fin en soi.

*« Seulement quand le dernier arbre aura été abattu,  
Seulement quand la dernière rivière aura été empoisonnée,  
Seulement quand le dernier poisson aura été capturé,  
Seulement alors vous découvrirez que l'argent ne se mange pas. »  
Un indien Cree*

### **Activité – Production**

Il en est de même avec la valeur travail, qui doit être remise à sa place. Le travail salarié tel qu'on le connaît actuellement est une fin en soi. Au point qu'on en est arrivé à produire de plus en plus simplement pour créer des emplois. Peu importe si ça répond à de réels besoins.

Pourtant :

*Entre 1980 et 2005, le PIB corrigé a augmenté de 80% alors que le taux de chômage n'a pas baissé : l'augmentation de la production ne permet pas de réduire le chômage. Le chômage est inhérent aux systèmes capitalistes. Le chômage est nécessaire que pour les employés acceptent de produire tout et n'importe quoi dans n'importe quelles conditions. André Gorz a très bien décrit ce principe.*

*Économies de services : Les besoins de uns font les emplois des autres*

***La sphère du vivant ne doit pas se plier à la sphère mathématique.***

***Les projets de sociétés (donc politiques) sont à l'origine des mécanismes économiques et financiers, et pas l'inverse. Les citoyens n'arrivent plus à se plier aux modèles***

## 2. Décroissance

La décroissance là dedans ?

la décroissance est **Nécessaire** pour des raisons environnementales

*Quand bien même*

elle est **Souhaitable** pour des raisons sociétales

Justice sociale :

- 20% de la population mondiale consomme 80% des richesses mondiales.
- Si tout le monde devait consommer comme un occidental, il faudrait l'équivalent de plus de 4 planètes. C'est donc aux occidentaux de revoir leur consommation, et aux pays du sud de ne pas se laisser entraîner par les schémas de pensée occidentaux.
- « La société de croissance repose sur l'exploitation des ressources naturelles et de celle des travailleurs. » (voir le bonus de Zoom Europa du 08/04/2009 à 22:15 sur l'AdOC-Belge)

Et c'est là que c'est pernicieux ! Tout s'emmêle.

### 2.1 Limites sociétales :

*Serge Latouche*

*« nous sommes toxico-dépendants de la croissance et de la société de consommation. Or, dans une dépendance, il y a deux acteurs : les drogueurs et les drogués. Les premiers sont les plus gros pollueurs de la planète : Monsanto, Novartis, Total, Areva, Nestlé, etc. Et les drogués, ce sont nous. Nous sommes plus enclins à fréquenter notre dealer pour avoir notre dose quotidienne plutôt que d'entreprendre une cure de désintoxication. »*

**Causes et moyens :**

Pour contraindre la société à d'adapter aux modèles cités ci-dessus, pour contraindre les gens à accepter n'importe quoi, plusieurs mécanismes se sont mis en place (*collectivement, avec la complicité de tous*) *Travailler le dimanche, la nuit, consommer en temps de crise, de divertir par des activités marchandes, subir les publicités, accepter n'importe quel « travail », etc...*

- **la pub** : pour susciter l'envie de consommer
- **le crédit** : pour donner les moyens...
- **l'obsolescence** : pour renouveler les besoins ...
- **castes**, reproductions sociales, sports médiatiques : culte de la concurrence et de la compétition
- **spécialisations** : déconnexion entre nos actes de productions et consommation et leurs conséquences
- **conditionnements** : c'est à la population de s'adapter au modèle (u

**Conséquences :**

- perte de sens dans nos actes de production et de consommation.
  - conséquences de nos actes sur le réel.
  - perte d'imaginaires et frustration, uniformisation
- => limites de la population atteintes : ne peut plus s'adapter toujours plus à ces modèles : travailler plus, consommer plus,

*Ces limites sociétales : à la fois une cause et un symptôme de la crise*

*Incompatibilité et interactions entre*

*les limites environnementales, les limites des modèles économiques et les limites de la population*

## 2.2 Retrouver le sens des limites

### *Décoloniser notre imaginaire !*

Déconnecter le « bien-être » au « beaucoup avoir »

Inventer d'autres relations (ou pas du tout) entre la « valeur travail » et « revenus » pour ne pas retomber dans la spirale de la production et de l'exploitation et de la consommation à tout prix.

- **Trois niveaux d'action : le trépied**

*individuelles, initiatives collective et associatives, projets de société politiques*

**individuel** : Simplicité volontaire (vue à la TV !! ;-)) : Processus long qui ne se décrète pas. Mais qui paraît évident dès qu'on met le doigt dedans.

**initiatives collectives et associatives** : SEL, Amap, villes lentes, vrais éco-quartiers, etc...  
scop (Société coopérative ouvrière de production), Km 0 : produits locaux, protectionnismes

### **Projets de sociétés politique :**

**Autonomie locales** - ce qui n'a aucun rapport avec la crainte d'un replis sur soi (protectionnisme) - :

- Localisation des échanges qui n'ont aucune raison d'être « longs » : productions des fruits et légumes de saison, organisation de la cité dans la vie quotidienne (lieux de travail, de consommation, de résidence, de loisir)

- localisation des échanges : recréer du lien social

- Systèmes de monnaies locales et flottantes (moyens d'échange), périssable associé aux monnaies conventionnelles : localisation,

### **Sécurisation**

- Accès aux Ressources Inconditionnel : (droit de tirage, monnaies locales) éviter la précarité, éviter d'accepter n'importe quel activité salariée, éviter la production inutile.

- Revenu Maximal Autorisé : mimétisme social, gaspillage

- Gratuité du bon usage – renchérissement du mésusage ! *par exemple pourquoi payer le même prix l'eau que l'on boit que celle qui remplit nos piscines ?*

- débats publics sur les notions de bon usage et de mésusage : réappropriation des enjeux démocratiques

### **Prise de conscience de nos actes sur le réel**

- Des activités qui reprennent du sens – ce qui ne veut pas dire plaisantes, faciles, etc... – rapport au réel.

- Rapport au temps : sens des saisons (alimentation), pbs de l'instantanéité (tout tout de suite, une maladie)

- mais on ne fait plus n'importe quoi !

## 3. conclusion : une crise systémique.

les objecteurs de croissance, antiproductiviste et autres écologistes savent que la crise financière n'est que le révélateur d'une crise systémique qui menace l'avenir de l'humanité et dont le moteur est le productivisme.

La solution ne peut être recherchée ni dans l'adaptation de la nature aux besoins de l'économie, ni dans des délires technoscientistes menaçant l'humanité elle-même.

La solution ne peut pas être cherché dans l'invention d'une finance verte comme moyen de régulation du système capitaliste productiviste.

Nous nous opposons à toute idée de 3ème voie pseudo-écologique comme symbole de l'union sacrée avec la droite et la gauche productiviste, les milieux d'affaires et technoscientifiques

**Technoscientisme** : [http://contreinfo.info/article.php3?id\\_article=2646](http://contreinfo.info/article.php3?id_article=2646)

Le conseiller scientifique d'Obama n'exclut pas le recours à la géo-ingénierie

**Voir aussi « GlobalEurope Anticipation Bulletin »** [http://www.leap2020.eu/Francais\\_r26.html](http://www.leap2020.eu/Francais_r26.html)

## 4. Notes.

### 4.1 Citations

**Jacquard** : « Croissance un peu, ça va Mais trop, ça va plus »

**Dominique Bourg** : « Croissance verte est un leurre (voir Télérama), économie immatérielle »

**Nicolas Hulot** : « "il y a 20 ans, j'étais plus préoccupé par le sors des dauphins, maintenant [...] je suis vraiment préoccupé par le sors de nos enfants qui ne sont pas préparés aux tensions qui vont arriver [...]" "le citoyen ne veut plus d'esbrouffe, de cette espèce de tisane insipide qu'est le développement durable il veut des choses cohérentes si tout le monde participe à l'effort"

« théoriquement (au sens du travail de Georgescu-Roegen, en tout cas ce que j'en ai compris), la décroissance ne traite que du volume, mais toute notre pensée est (contemporainement) basée sur la valeur »

**Gorz** : « La « restructuration écologique » ne peut qu'aggraver la crise du système. Il est impossible d'éviter une catastrophe climatique sans rompre radicalement avec les méthodes et la logique économique qui y mènent depuis 150 ans. Si on prolonge la tendance actuelle, le PIB mondial sera multiplié par un facteur 3 ou 4 d'ici à l'an 2050. Or, selon le rapport du Conseil sur le climat de l'ONU, les émissions de CO2 devront diminuer de 85% jusqu'à cette date pour limiter le réchauffement climatique à 2°C au maximum. Au-delà de 2°C, les conséquences seront irréversibles et non maîtrisables.

La décroissance est donc un impératif de survie. Mais elle suppose une autre économie, un autre style de vie, une autre civilisation, d'autres rapports sociaux. En leur absence, la décroissance risque d'être imposée à force de restrictions, rationnements, allocations de ressources caractéristiques d'un socialisme de guerre. La sortie du capitalisme s'impose donc d'une façon ou d'une autre. Le reproduction du système se heurte à la fois à ses limites internes et aux limites externes engendrées par le pillage et la destruction d'une des deux « principales sources d'où jaillit toute la richesse » : la terre. La sortie du capitalisme a déjà commencé sans être encore voulue consciemment. La question porte seulement sur la forme qu'elle va prendre et la cadence à laquelle elle va s'opérer. (...) »

## 5. Vocabulaire. Expressions.

leur récession n'est pas notre décroissance

La croissance n'est pas la solution, elle est le problème

représentation du monde

le fait de naître devrait de soi donner le droit de vivre => **accès aux ressources inconditionnel**

**Altérité**

Déconditionner

**précarité**

Crise, bouc émissaire : banquier, stock option, => **diversion**

Changement de paradigme

Monnaie étalon dans le temps, dans l'espace, les échanges et thésaurisation. Valeur fluctuante.

Seul le billet à une valeur... faciale, qui ne vaut que ce que ça vaut « Fable avec le blé qui donne pas à manger »

*On prend le problème dans le mauvais sens. On ne devrait pas produire pour créer de l'emploi, mais répartir les activités en fonction des besoins de productions. Je n'ai pas vraiment l'impression que tout ce qui est actuellement produit réponde à de réels besoins... si ce n'est d'augmenter le PIB... donc la production. Il faut repenser sérieusement les besoins de la société pour ne plus tomber dans les travers du « produire pour produire, peu importe quoi ».*

[http://www.leap2020.eu/Conseils-pour-anticiper-les-prochaines-etapes-de-la-crise-Treize-questions-reponses-de-LEAP-E2020-1er-episode\\_a3098.html](http://www.leap2020.eu/Conseils-pour-anticiper-les-prochaines-etapes-de-la-crise-Treize-questions-reponses-de-LEAP-E2020-1er-episode_a3098.html)

*En complément de notre réponse concernant l'impact comparatif de la crise sur les Etats-Unis, l'Europe et l'Asie, nous souhaitons ici souligner que la présence de systèmes sociaux développés en Europe constitue un énorme atout par rapport aux continents qui ne disposent pas de tels systèmes. En 2009 en effet, les autres continents seront confrontés au dilemme suivant : devoir créer quasiment ex-nihilo des systèmes de protection sociale (indemnités de chômage et couverture santé, pour l'essentiel) ou bien se retrouver confronté à des troubles sociaux de grande échelle.*